L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 25 DECEMBRE 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

SIGURD.—Le soirée d'hier.

Puisqu'il nous a été interdit de jouir de la primeur que la direction offrait hier à notre public, nous demandons à nos lecteurs la permission de leur présenter ici, au place de notre appréciation, impossible pour le moment, celle qu'écrivaient MM. Edouard Noël et Edmond Stoullig, dans leur excellente publication annuelle *Les Annales du Théâtre*, au lendemain de la première représentation de *Sigurd*, à l'Académie Nationale de Musique de Paris.

Un autre jour nous reprendrons, de notre côté, ce travail, et cela, bien entendu, en parfaite indépendance, sans être lié en rien par le jugement qu'on va lire, malgré la haute autorité que nous lui reconnaissons.

Voici donc, analyse musicale qui date de 13 juin 1885 :

"Le succès avec lequel cet ouvrage avait été accueilli, à Bruxelles d'abord, puis à Londres et à Lyon, l'avait naturellement désigné à l'attention de MM. Ritt et Gailhard, qui, avant le *Cid* de M. Massenet et à défaut de l'*Egmont* de Salvayre, avaient à cœur de signaler leur administration artistique par un coup de maître quelconque. Et ce faisant, les directeurs de l'Opéra ont bien mérité de l'art. Ils n'ont fait d'ailleurs que rendre à *Sigurd* une scène en vue de laquelle il avait été écrit, et où, s'il n'a pu se produire dans tout l'éclat de sa nouveauté, il reviendra du moins dans tout l'éclat de son triomphe, consacré avant nous par nos voisins de Bruxelles et Londres et nos compatriotes de la cité lyonnaise. En dépit de ces pérégrinations préventives dans lesquelles il a trouvé trois publics bien différents pour acclamer son œuvre, M. Ernest Reyer en marchant, sa partition sous le bras, à la conquête de l'Académie de musique, pouvait chanter avec son héros la phrase type dans laquelle réside le secret de ses valeur et de son invulnérabilité :

J'ai gardé mon âme ingénue
Et ma fiance inconnue
Qui sur mon cœur devait régner,
Et jamais un mot de ma bouche
N'effleura ni terre farouche
C'est mot qu'en ses décrets Odin vient désigner.

"Done, nous abordons, sans plus de préambule, l'analyse de cette œuvre magistrale, dont M. Camille du Locle et Alfred Blau ont puisé la donnée dans la première partie du poème des *Nibelungen*, publié pour la première fois en 1797, par Christophe Muller, et dont M. Ernest Reyer a écrit la paraphrase musicale avec une réelle autorité. Sa partition est celle d'un maître. Elle révèle, avec un puissant relief, une personnalité où l'on reconnaît le musicien de race. On y sent d'un bout à l'autre un effort constant de sa part pour arriver au beau idéal, qui doit être toujours l'objectif du véritable artiste. Il y a dans cette musique une allure martiale et comme un souffle poétique, en même qu'un mouvement mélodique relevé par une orchestration aux combinaisons savantes et pittoresques. C'est une œuvre qui, pour aller chercher des inspirations au delà du Rhin, n'en appartient pas moins à l'école française, qui, à bon droit, la revendiquer bien haut. Aussi l'a-t-on écoutée d'un bout à l'autre avec un entier recueillement et une profonde sympathie, et son succès va grandissant depuis le lever du rideau jusqu'à la fin de la soirée. A ce moment il avait pris toutes les proportions d'un triomphe que nous sommes heureux d'enregistrer, autant pour l'honneur de l'Opéra que pour la gloire de notre école musicale et la juste renommée du compositeur. C'est là un fait qu'on ne saurait nier et qui est capital, aussi bien dans l'intérêt de l'un que dans l'intérêt de l'autre.

"Après l'ouverture en *ré* mineur, qui traduit merveilleusement le drame, en rendre sentimental et guerrier de l'ouvrage, le rideau se lève au premier acte sur la grande salle du burg de Gunther, roi des Burgondes. Après un chœur de femmes, d'un délicieux caractère mélodique, vient un long récit d'Hilda, dans lequel la sœur de Gunther révèle à sa nourrice Uta qu'elle aime en secret un guerrier inconnu :

Sa beauté sévère
Est celle des dieux.
L'éclat de ses yeux
Fait trembler la terre,
De glaive d'airain
Dont s'arme sa main
J'allais un feu rouge
Par ini les guerriers
S'endorment sous nombre
Sous les bouclier.

"Cette confidence est exprimée par Hilda dans une phrase musicale très touchante et très sincère. Qu'Uta, nourrice, ou l'a devinée, c'est autre chose Sigurd, qui ne pense pas, lui, à celle qui lui a vous tout son amour. "Rassure-toi, ma fille bien-aimée, lui dit Uta, j'avais lu dans ton cœur :

Je sais des secrets merveilleux,
Jadis appris à nos aïeux
Par les esprits terrifiés,
Je sais des charmes redoutés,
Bouleversant à ma volonté
Les lois terrestres
J'ai conjuré l'esprit de l'air
D'aller vers Sigurd au cœur fier,
Et de lui porter le pouvoir
De venir au burg de Gunther.

"Ces couplets ont un caractère de sauvagerie bien en situation. Sondain, les chasseurs, à la suite du roi des Burgondes, font irruption dans la salle où tout à l'heure encore les femmes :

Brodaient des étendards et préparaient des [armes.

"Il s'ensuit une scène très mouvementée, dans laquelle, après une invitation à boire de Gunther, se trouve encadré le récit, par Hagen, de la légende de la Walkyrie, qui a été le prétexte que le courroux d'Odin a chassée du Walhalla, et qui attend dans un palais enchanté le guerrier qui doit la délivrer. Toute cette page est développée dans la grande manière de Kæmen et de Glück.

Je franchirai demain ton gouffre, ô mer profonde,

s'écrie le roi Gunther, épris soudain des charmes de la mystérieuse captive. Après une sorte d'aria de Gunther : "J'aurais voulu qu'Hilda, reconnaissante et fière", d'un délicieux caractère mélodique, éclatant les trompettes qui annoncent l'approche de Sigurd, qui vient proposer au roi des Burgondes de marcher avec lui à la conquête de la Walkyrie et de réclamer en retour la main d'Hilda. C'est le motif du final de ce premier acte; final qui a une grande allure, et dans l'expression musicale duquel se trouve en quelque sorte condensée l'idée mère de l'ouvrage. C'est une page de musique dramatique de premier ordre.

"Le second acte nous transporte en Islande, aux abords d'une forêt sacrée : il s'ouvre par un chœur de prêtres d'Odin, auquel répond un chœur de peuple, entre lesquels se détache une invocation à Freja, déesse de l'amour, de la plus heureuse inspiration mélodique, écrite dans un style large et superbe. C'est en cet endroit ménagé, d'où l'on aperçoit la mer, que viennent aborder Gunther et ses deux compagnons, et qu'ils font part au grand prêtre d'Odin de leurs projets. C'est en vain que celui-ci essaie de les détourner d'une folle entreprise. Sigurd, qui, seul, réunit les conditions prescrites pour tenter l'aventure, sonne du cor enchanté que lui offre le serviteur d'Odin, et, coiffé du casque de Gunther, dont il a rabaissé la visière sur son front pour ne pas être reconnu, s'élance à la conquête de celle qu'il a juré, par son amour pour Hilda, de ramener "vierge et pure" à celui qui doit être son frère. L'arioso de Sigurd : "J'ai gardé mon âme ingénue", où cette expression de douceur influie, qui ne cède en rien à la phrase tendre et touchante, délicieusement accompagnée par les violoncelles, par laquelle il invoque le souvenir [illegible] au moment d'entreprendre [illegible] après invisibles de la mythologie [illegible] Nord l'assaut du palais enchanté, où la vierge guerrière attend, en dormant, sa délivrance. Nous touchons à la partie capitale de l'ouvrage, aux pages culminantes de cette remarquable partition. La mise en scène de cette lutte est très belle. Les directeurs de l'Opéra ont réalisé là de véritables merveilles. Les tableaux à transformations à travers lesquels passe Sigurd pour arriver à la Walkyrie, au milieu des nornes, des gnomes et des koboldz, tableaux qui ne sont, du reste, que la reproduction développée de la mise en scène de Bruxelles, sont tous très pittoresques et d'un effet saisissant. A cet endroit de son œuvre, M. Reyer a donné libre carrière à son inspiration. Il y a dans toute cette symphonie une variété harmonique très grande, en même temps que des sonorités étranges et bien ingénieuses. C'est dans ces quelques pages de musique purement symphonique que la personnalité du compositeur se dégage tout entière et s'affirme avec une éclatante autorité. Tout cela aboutit au réveil de la Walkyrie, qui, pleine de reconnaissance pour celui qui vient la délivrer, s'élève dans un élan de tendresse mélodique, d'un effet délicieux :

O mon sauveur glorieux,
Ma Walkyrie est la conquête.
Et ma mère sacrée
Pour de qui, me pardon des dieux.

Aussitôt, le palais magique s'engloutit dans la lave; le lit sur lequel reposait la Walkyrie se transforme en une nacelle de cristal. Sigurd y monte avec elle, après avoir placé entre eux, sur ses ordres, les monstres et les esprits de l'air, qu'il a vaincus, les entraînant vers le burg de Gunther. Nous le répétons bien volontiers, toute cette scène est de la plus grande, de la plus sincère beauté.

"Au troisième acte, nous nous retrouvons à Worms, où le bonheur de Gunther, devenu l'époux de Brunehild, est troublé dans un morceau symphonique d'une haute inspiration. Mais un pressentiment du cœur avertit la Walkyrie qu'on la trompe. Hilda, dans un transport de fureur jalouse, lui révèle l'erreur dans laquelle on la tient. Brunehilde a tout compris. C'est alors qu'elle doit aimer de par le décret d'Odin. Elle accable Gunther d'imprécations, l'accuse de l'avoir odieusement trompée. C'en est fait, le roi des Burgondes a juré la mort de son rival, de celui à qui il vient d'accorder la main de sa sœur et qui est lâchement assassiné par Hagen au dénouement. Mais le même coup qui a frappé Sigurd, a été mortel pour la Walkyrie, et leurs âmes enlacées s'élèvent du bûcher où Gunther a fait jeter leurs corps, vers le Walhalla, tandis qu'apparaissent dans le lointain les hordes d'Attila, appelées par Hilda elle-même, qui a juré de venger le meurtre de Sigurd.

"Tel sont les développements de ces deux derniers actes, où nous relevons un très beau duo entre Gunther et Brunehilde; la passion de la Walkyrie est superbement rendue dans la traduction musicale de ces quatre vers de M.M. de Loole et de Blau :

Je suis à toi, Gunther, mon époux et mon [maître
Vaillant roi de ce beau pays.
Echangeons nos serments ainsi : les mains du [prêtre,
Et que les dieux soient bénis.

"Au quatrième acte, signalons toute la scène de Brunehild, d'une belle et large déclamation dramatique; ainsi que le duo entre la Walkyrie et Hilda, dans la composition duquel M. Ernest Reyer s'est visiblement inspiré de Glück.

"Telle est, dans son ensemble, cette œuvre remarquable, désormais inscrite au répertoire de notre première scène lyrique."

Cette rapide revue donne une idée de ce qu'est la partition de M. E. Reyer; elle détache certainement de fort splendides pages de ce tout qu'on doit apprécier en ne cherchant point à en trop démêler à la fois.

Absent de la représentation qui vient de finir, il ne nous sera pas possible d'exercer à son égard nos fonctions de critique.

Pourtant, en attendant que nous connaissions l'œuvre à la rampe, que nous en ayons entendu l'interprétation par les artistes de l'Opéra, nous nous faisons bien volontiers l'écho de deux amis qui, en quelques mots, nous annoncent pour ce grand ouvrage, un succès très franc, très accentué, dû à d'innombrables valeurs mélodiques, symphoniques, comprises, rendues avec supériorité par les artistes du chant et de l'orchestre.

Ceux qui veulent bien nous porter ainsi leur appréciation, que nous sommes heureux de reproduire, sont sincèrement d'avis que les plus vifs éloges doivent aller, sans hésiter, au chant et à l'orchestre dans leur ensemble, et que l'ouverture, si rondement menée dans tous les rangs, promet, assure une perspective de nombreuses exécutions marquées au sceau de l'art.

Sans prétendre rien poser de définitif après une audition unique, sans chercher à amoindrir le mérite d'aucuns, ils estiment qu'il est juste de citer tout d'abord—et en y insistant—M. Paulin, rôle de *Sigurd*; Mlle Baux, *Brunehild*.

Rien la pour nous surprendre du reste: le premier de ces deux artistes a fait déjà brillante campagne à l'opéra de Reyer, et tous deux sont véritablement épris de leurs personnages. Or, en fait d'art aussi, le mariage par inclination, est fécond en résultats heureux.

Le public a écouté, semble-t-il, avec l'attention sérieuse qu'exige une œuvre si pleine, si absorbante. Il a été frappé et par l'intensité symphonique et par l'opulence mélodique de la partition; déjà il a très intelligemment mis en lumière, par ses acclamations, pages vocales et pages orchestrales, d'une élévation réelle; il a applaudi, il a rappelé; enfin, mot à connaissance est faite avec M. Reyer et vous allez voir que notre parterre et lui s'entendront à merveille. Entre méridionaux.

On nous parle également de divertissements bien réglés et d'effets de décors très habilement entendus, conduits.

En somme, bataille gagnée, et nous l'avouons, fort dépité sous sommes de n'avoir pu assister à cette victoire.

Mais au fait, nous venons d'en nommer un héros et une héroïne; il nous paraît plus juste de citer tous ceux qui ont pris part à ce chaud engagement, sous le bâton de commandement de M. Warnotte: MM. Guillemot, Bordeneuve, Rey; Mlle Prioland; Mme Duvivier; MM. Rousmond, Rossi, Grivel, Mérre.

Aujourd'hui, Matinée de Noël: *Faust*. Chaque enfant assistant à cette représentation, recevra une carte lui donnant droit d'entrée au spectacle de dimanche matin 27 décembre, où aura lieu la distribution de jouets traditionnelle de Christmas.

Ce soir, *Mignon*.

Demain samedi, second de *Sigurd*.

Dimanche matin, *Carmen*; le soir *La Fille du Régiment*, le Ballet de *la Jaïve* et les *Rendez vous Bourgeois*.

POÉSIE.

L'ARBRE DE NOEL.

Petite enfante, c'est votre fête,
Chantez et réjouissez vous!
Aucun souci ne vous arrête,
Pour vous le ciel est pur et doux....

Miracle! au plein hiver morosse,
Aux branches d'un arbre enchanté
Pendent des joujoux et des ro se
Et des fruits de toute beauté!
Pour vous la clémente nature
A changé ses commandements
Au lieu de frimas la verdure,
La brise tiède qui murmure
Caresse le ruisseau dans les bois.....

Petite enfante, c'est votre fête,
Chantez et réjouissez-vous!
Aucun souci ne vous arrête,
Pour vous le ciel est pur et doux....

Cueillez, cueillez, gentille enfance,
Cueillez joujoux et fruits et fleurs,
L'arbre est riche, avec confiance
Récoltez ces petits bonheurs!
Papa Noël—qui vous adore,
Mit dans ses bottes de vos jeux;
Il bat des mains et dit : "Encore!
Santée, chantez jusqu'à l'aurore
Moi, mes chéris, je suis trop vieux....!

Petite enfante, c'est votre fête,
Chantez et réjouissez-vous!
Aucun souci ne vous arrête
Pour vous le ciel est pur et doux....

Préférez-vous les friandises!
Attrapez gâteaux et bonbons.....
Toutes les douceurs sont permises,
Les plus grec laroise sont les bons!
Bastes, pillez, mes petite hommes,
Filleules ne vous gênez pas;
Le jour de liesse où nous sommes,
Croquez les raisins et les pommes
Au milieu de vos frances ébats!

Petite enfante, c'est votre fête,
Chantez et réjouissez-vous!
Aucun souci ne vous arrête,
Pour vous le ciel est pur et doux....

Profitez du jour de liesse
Où la folie est de saison;
Après les gaîtés de l'enfance
Viendra le temps de la raison.....
Triste temps! Mais laissons la vie
Dérouler ses fois incertaines...
Tant que le plaisir vous convie,
Tant que pour vous tien ne dévie,
Que les jours soient les bienvenus!

Petite enfante, c'est votre fête,
Chantez et réjouissez-vous!
Aucun souci ne vous arrête,
Pour vous le ciel est pur et doux....

Du Sauveur qui vous accompagne
Vous êtes tous les bien-aimés;
De haut de la sainte montagne
Vous suivant ses regards charmés!
C'est votre ami, c'est votre père,
Aimez le de tout vôtre cœur;
Que votre prochain soit un frère,
Votre vous sera rendu
Et vous connaîtrez le bonheur!

Petite enfante, c'est votre fête,
Chantez et réjouissez-vous!
Aucun souci ne vous arrête,
Pour vous le ciel est pur et doux....

Mais l'arbre n'a plus que ses branches!
Tous ses présents sont dans vos mains;
Plus de jouets, plus de perruches;
Plus de jouets sur ses chemins....
Mangez à la fête prochaine
Et pour le prier à leiar,
Pour se soulager toute peine,
N'eyez ni vanité ni haine
Qui gênaient votre plaisir!

Petite enfante, c'est votre fête,
Chantez et réjouissez-vous!
Aucun souci ne vous arrête
Pour vous le ciel est pur et doux....

Noël! Noël! c'est l'espérance,
C'est le plaisir, c'est la gaîté,
C'est le grand bonheur de l'enfance,
Le beau jour de la liberté.....
C'est l'oubli qui se décroule,
Tremblant au premier baiser,
C'est le mot ineffable de la foule,
C'est l'exécution ayant la bouche.....
La mère et le parent de la [illegible]

CHARLES TESTUT.

Ces strophes à travers lesquelles semblent sourir encore les brises d'antan et [illegible]

[illegible] Pentheus et des parcèle perdues; ces strophes, vibrantes de sentiment, nous sont parvenues avec la lettre que l'on va lire. Elle est un cri douloureux, et nous savons que ce cri est la plainte d'un homme que hantent, que minent les angoisses morales, les privations matérielles sans cesse renouvelées.

Si l'accent est *désolé*, *désespéré*, c'est que désespérée aussi est la situation pour celui qui, isolé, accablé par l'âge et la maladie, incapable d'un travail soutenu, marche ainsi dans une nuit dont les voiles paraissent s'étendre sans trêve, inexorablement, à mesure qu'il y avance, cherchant l'aurore qui ne revient pas.

La charité est une aube. Aussi; c'est avec l'espoir que son doux rayon glissera dans ces tristes ténèbres, que nous avons voulu répondre au navrant appel de notre confrère, en renvoyant l'écho à la colonie française de la Nouvelle Orléans, de la Louisiane, à tous ceux qui ont connu M. Charles Testut; à toutes ces âmes chrétiennes enfin qui croient que les secours aux pauvres sont des étrennes au Bon Dieu.

A l'Hon. L. Placide Canonge.

Chet confrère littéraire :

Je vous adresse, pour l'*Abeille*, une poésie de circonstance: "L'ARBRE DE NOEL.

On va se réjouir de tous côtés, pendant une minutes, et moi..... seul dans ma triste chambre où vont aller mes pensées!

Je suis bien près du désespoir fatal....

Depuis sept ans que je souffre, c'est la première fois que j'ai des idées noires, des heures de désespérance.... Mort de ma compagne, longue maladie mortelle, incendie désastreux, j'ai tout souffert avec courage; mais les forces humaines ont une limite..... et j'y touche. Le dénoument est la conséquence logique de ces coups répétés—tombant l'un après l'autre sur une tête blanchie par l'âge et surtout par les chagrins de cœur.....

Au revoir ou.... adieu—et croyez à mon amitié....

CH. TESTUT.

Théâtre St-Charles.

Mlle Rhéa que nos nombreux engagements tiendront éloignée de la Nouvelle-Orléans, deux saisons tout au moins, fera demain ses adieux au public.

Aujourd'hui elle paraîtra deux fois, à midi et le soir, dans son grand rôle de la *Cavrie*.

A la matinée des jouets en très grand nombre seront donnés aux enfants.

Académie de Musique.

Nous ne savons trop ce qu'il adviendra des spectacles du soir; recette parlante. Le plus souvent on s'attarde au dîner de famille de la Noël; mais ce dont nous sommes bien certain c'est qu'à la Matinée de ce jour toutes les salles recevront leur maximum de contenance. La présentation de jouyeux et bibelots aux enfants suffirait pour garantir la venue de la foule.

L'affiche est fort tentante, du reste: *The Mountebank*, le soir même spectacle.

Grand Opera House.

L'engagement de M. Alessandro Salvini et de sa troupe n'est que d'une semaine; il touche donc à sa fin. Aujourd'hui l'intéressant comédien qui marche décidément dans une bonne voie, se fera entendre dans deux meilleurs ouvrages de son répertoire; le matin: *Don César de Bazan*, *Le d'Eliseuy*; le soir, *les Trois Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 déc. 1891.— Indications pour la Louisiane : Temps beau suivi d'averses dans la partie nord; vents du sud.

Température du 24 décembre 1891.

Thermomètre, par E. A. L. Gentilzi, Opticien, No 142 rue du Canal.

Hauts Cardinaux et Baromètre.	Fahrenheit	Centigrades
Moyenne du matin.....	52	12
Midi.....	60	16
3 P. M.....	64	18
6 P. M.....	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Chas. Emmer à Mlle Ellen Sullivan.
George Arnold à Mlle Mary Kahrer.
Patrick Olivierla Mlle Mary Hayden.
Chas. W. Baldwr à Martha L. Thesan.
John L. Bels à M'lle Stella Hepburn.

Naissances.

Mme Leonard C. Harrison, un garçon.
Mme Gustave R. Nelson, une fille.
Mme Jean Dufour, une fille.
Mme Robert H. Harrison, un garçon.
Mme Albert E. Brinde, une fille.
Mme Bernard Antony, un garçon.
Mme Michael Lavion, un garçon.
Mme Chas. Rice, une fille.

Décès.

David J. McNeil, 40 ans, 37 rue Sorapure
John Fabregas, 14 ans, 415 rue Nord Rempart.
Pauline Rick, 25 ans, 27 rue des Français.
Mme Margaret Illiterwoll, 39 ans, 170 1/2 rue Poydras.
John Johnson, 2 mois, 323 rue Sud Liberté.
Anne Henry Chapron, 43 ans, Premier plantation, Lac.
Mme Thomas Comer, 75 ans, 471 rue Nad Bemparis.

Commissariat des Etats-Unis.—

Chas Haggerty qui a été arrêté comme complice de Robinson le contrefacteur, a comparu devant le commissaire des Etats-Unis qui l'a renvoyé devant la Cour de Circuit, sous caution de $1,000.

Deuxième Cour de Recorder.

—Mme Catherine Baker, qui après avoir été condamnée à l'amende comme propriétaire d'une maison borgne, rue Dauphine, No 336, a persisté à violer l'ordonnance relative à ces maisons, a été traduite de nouveau devant le recorder Aucoin.

Deux semaines lui ont été accordées pour préparer sa défense.

Les Biens rue du Canal.— Par suite de la grande affluence de promeneurs, rue du Canal, le chef Gaster a jugé prudent d'assigner hier cette rue à la surveillance de ses détectives qui ont tenu l'œil sur tous les individus suspects.

Les détectives Flotte et Dale ont remarqué et fié près d'une heure un nègre qui se mêlait aux endommerents pour tâter les poches des passants. Il a parcouru ainsi plusieurs fois la rue du Canal de Bassin à Chartres et finalement a été arrêté coin Royale et amené au poste du troisième precinct où l'on a trouvé sur lui deux bagues.

C'est un nommé Mat. Catjen, âgé de 22 ans. Il vient du Texas et n'a pas de domicile à la Nouvelle-Orléans.

Il y a un ce moment en ville beaucoup d'individus qui sont venus dans le même but que lui et se trouvent dans les mêmes circonstances.

Chute.—A 2 heures 15 de l'après-midi, un nègre du nom de Mitt, qui passait à cheval au coin des rues Galvez et Bayou Road, est tombé de sa monture et a reçu de graves lésions internes. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Attaques sans motif.—Hier matin à 8 h. 20, Willie et Lawrence Thomas sont entrés dans la grocerie de M. Pierre Morère, au coin des rues Hampson et Dublin, et Willie s'est fait remettre par lui un révolver qu'il lui avait laissé mercredi soir. A peine avait il reçu l'arme, qu'il tira deux coups sur M. Morère, le blessant à la hanche droite.

Les deux individus ont été arrêtés, et le blessé dont l'état est assez grave a reçu les soins des étudiants.

—Un nègre du nom de Frank Jones, qui demeure à Jefferson est entré hier à 3 heures, chez un nègre qui habite au No 2 de la rue Front, et a sans aucune raison, tiré un coup de révolver sur un garçon de café nommé Auguste Thomas. L'agresseur a réussi à s'échapper.

Renversée par une locomotive.—Hier soir à 6 heures Alice McFarland, âgée de 44 ans et habitant rue St-Philippe No 262, a été renversée sur le quai par une locomotive, du Southern Pacific R. R qui lui a écrasé le pied droit.

Blessée par son mari.—Hier soir vers 10 heures 30, Joe Brank, un nègre de 35 ans, employé dans une laiterie de Jefferson City, s'est disputé avec sa femme Lizzie, au No 87 de la rue Bassin, et lui a frappé la tête contre un poteau. Le blessé s'éclipsa dans le temps droite. Il a échappé à la police en sautant pardessus le mur de la cour. Lizzie a été amenée à l'hôpital où elle a reçu les soins des étudiants.

Rixe.—Hier soir à 11 h., rue Urquhart près Clouet, Clara Richard et Clara Smith se sont pris de querelle et battues. La première a été blessée d'un coup de verre à la tempe gauche.

[illegible] Pentheus Pentheus pour voir la sanctéme McCarthytes.

Dublin, 24 décembre.— L'élection tient dans la ville Waterford, pour remplir la vacance causée à la Chambre des Communes par la mort de M. Richard Power, s'est passée tranquillement. [illegible] Les McCarthistes et les Parnellons travaillé activement toute la journée pour leurs candidats respectifs.

Ceux-là étaient convaincus de remporter la victoire et allaient jusqu'à dire le chiffre de leur majorité, mais ils ont été déçus, car le rapport publié ce matin indique que les parnellites l'ont remporté.

C'est la première élection remportée par cette section du parti irlandais depuis la division dans le dit parti, et naturellement ils sont à même la jubilation.

Les retours d'élection indiquent que M. John E. Redmond, Parnellite, a reçu 1,725 voix, M. Michael Davitt, McCarthyite, 1,220; une majorité de 496 voix pour le candidat Parnellite.

Il est maintenant de rigueur que M. Power avait été nommé sans opposition.

L'Honneur de la Chambre. M. Crisp.

Washington, D. C., 24 décembre.—M. Crisp est mieux de son attaque de grippe, mais il a besoin de quelques jours de repos absolu.

La tribu des Indiens Blackfoot.

Washington, D. C., 24 décembre.—La délégation des Indiens Blackfoot qui se trouve ici, a été reçue par le Président Harrison.

Arrivée d'émigrants.

Washington, D. C., 24 décembre.—Le Bureau des statistiques dit que 2c,615 émigrants sont arrivés aux Etats-Unis pendant le mois de novembre.

Le croiseur américain San Francisco.

Chicago, 24 décembre.—Une dépêche spéciale de San Francisco dit :

Le croiseur *San Francisco* partira samedi prochain pour le Chili, car des ordres scellés ont été reçus par l'amiral Brown.

Le steamer *Monarul* est attendu au jourd'hui de Honolulu avec des nouvelles relatifs aux mouvements du *Charleston*.

Mort de l'ex-sénateur Herford.

Charleston, Ouest Va., 24 décembre.—L'ex-sénateur des Etats Unis, M. Herford, est mort hier d'une pneumonie.

Funérailles du sénateur Plumb.

Emporia, Ks., 24 décembre.—Les restes du sénateur Plumb ont été inhumés aujourd'hui. Toute la population de la ville assistait aux obsèques.

Grippe.

Dubuque, Iowa, 24 décembre.—Les médecins de cette ville disent qu'il y a plus de 1,000 cas de grippe ici. On a constaté jusqu'ici 12 décès.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le ministre américain M. Whitelaw Reed.

Paris, 24 décembre.—M. Whitelaw Reid, ministre des Etats-Unis en France, sera l'hôte du président Carnot à une grande soirée en son honneur, à laquelle assisteront les membres du corps diplomatique étranger à Rambouillet.

Bénéfices français.—Banque de France.

Paris, 24 décembre.—Le trois pour cent est coté à 95 francs 30 centimes.

L'état hebdomadaire de la banque de France indique une augmentation de 2,200,000 francs en or et 1,550,000 francs en argent.

La France et la Grèce.

Paris, 24 décembre.—Des négociations ont été entamées entre la France et la Grèce relativement à un traité commercial.

Le Pape.—La question religieuse en France.

Paris, 24 décembre.—Le Pape a eu plusieurs conférences avec M. Tonolio, professeur dans le département des sciences à l'Université de Pisa, relativement à l'établissement d'une institution des sciences économiques à Rome, avec l'objectif d'en faire un centre pour la propagation des idées développées dans la récente encyclique papale sur la question du travail.

L'agitation en France relativement à la question religieuse cause une grande anxiété au Vatican. Sa Sainteté est, dit-on, très froissée des attaques faites contre l'église par les orateurs radicaux, au cours des débats dans les Chambres françaises, mais elle espère qu'on pourra encore arriver à un règlement honorable et satisfaisant.

Traité commercial entre la Belgique et l'Allemagne.

Bruxelles, 24 décembre.—Le traité commercial entre la Belgique et l'Allemagne a été approuvé par deux sections de la Chambre des représentants, tandis que les deux autres sections s'opposent au traité. On croit que la majorité rejettera finalement le traité.

Mort de M. Janssens.

Berlin, 24 décembre.—M. Janssen, l'éminent historien et membre du parti du centre au Reichstag, est mort aujourd'hui.

Le Czar.

St-Pétersbourg, 24 décembre.—Le Czar a donné audience aujourd'hui à M. Cambon, le nouveau ministre mexicain, qui a présenté ses lettres de créance.

Le roi de Suède atteint de la grippe.

Stockholm, 24 décembre.—Le roi de Suède est très souffrant d'une attaque de grippe. Il a passé une nuit agitée.

Le correspondant du London Times.

Londres, 25 décembre.—Le correspondant du *Times*, à Singapore, écrit :

Une dépêche de Tien Tsin dit que Li Hung Chang se meurt d'une attaque de grippe.

La même dépêche ajoute qu'un détachement de cavalerie a été envoyé vers le nord pour faire face aux rebelles.

Soulèvement de Malaie à Pahabang.

Londres, 24 décembre.—Le correspondant du *Times* à Singapore télégraphie qu'il y a eu une émeute de Malaie à Pahabang, en Etat de la Malaisie péninsulaire.

Le dit correspondant ajoute qu'on a tiré sur un magistrat anglais et qu'un corps d'agents de police armés a été envoyé à Salengor pour réprimer la révolte.

La femme (*désignant Baptiste, son voisin de banc*).—C'est cet homme là qui me pince.

Baptiste indique d'un geste calme qu'il ne sait ce qu'on veut lui dire. L'incident est vidé.

Le témoin appelé est à la barre. Il porte du nez, et c'est bien pour dire qu'il parle de quelque chose, sur lé ne sait rien.

M. LE PRÉSIDENT.—Connaissez-vous ces deux femmes?

LE TÉMOIN.—Ah! oui.

M. LE PRÉSIDENT.—Connaissez-vous leur caractère?

LE TÉMOIN.—Ah! vous savez..... les femmes, on ne connaît jamais bien leur caractère..... à moins d'être leur mari..... et encore! Ainsi, j'ai la mienne, il y a dix-huit ans que nous sommes mariés....

LA FEMME (*sur le banc, à Baptiste.*)—Ah ça, est-ce que vous allez recommencer?

Baptiste renouvelle, avec calme, la milieme dénégation.

M. LE PRÉSIDENT.—C'est intolérable! Un second témoin est à la barre, et prête serment.

M. LE PRÉSIDENT.—Que savez-vous?

LE TÉMOIN.—Voilà: madame a donné une gifle à madame; du reste, je n'y étais pas.

M. LE PRÉSIDENT.—Alors, comment savez-vous cela?

[illegible] Dublin, Bd décembre.—L'élection tient dans la ville Waterford, pour remplir la vacance causée à la Chambre des Communes par la mort de M. Richard Power, s'est passée tranquillement. [illegible] Les McCarthistes et les Parnellons travaillé activement toute la journée pour leurs candidats respectifs.

Ceux-là étaient convaincus de remporter la victoire et allaient jusqu'à dire le chiffre de leur majorité, mais ils ont été déçus, car le rapport publié ce matin indique que les parnellites l'ont remporté.

C'est la première élection remportée par cette section du parti irlandais depuis la division dans le dit parti, et naturellement ils sont à même la jubilation.

Les retours d'élection indiquent que M. John E. Redmond, Parnellite, a reçu 1,725 voix, M. Michael Davitt, McCarthyite, 1,220; une majorité de 496 voix pour le candidat Parnellite.

Il est maintenant de rigueur que M. Power avait été nommé sans opposition.

L'Honneur de la Chambre. M. Crisp.

Washington, D. C., 24 décembre.—M. Crisp est mieux de son attaque de grippe, mais il a besoin de quelques jours de repos absolu.

La tribu des Indiens Blackfoot.

Washington, D. C., 24 décembre.—La délégation des Indiens Blackfoot qui se trouve ici, a été reçue par le Président Harrison.

Arrivée d'émigrants.

Washington, D. C., 24 décembre.—Le Bureau des statistiques dit que 2c,615 émigrants sont arrivés aux Etats-Unis pendant le mois de novembre.

Le croiseur américain San Francisco.

Chicago, 24 décembre.—Une dépêche spéciale de San Francisco dit :

Le croiseur *San Francisco* partira samedi prochain pour le Chili, car des ordres scellés ont été reçus par l'amiral Brown.

Le steamer *Monarul* est attendu aujourd'hui de Honolulu avec des nouvelles relatifs aux mouvements du *Charleston*.

Mort de l'ex-sénateur Herford.

Charleston, Ouest Va., 24 décembre.—L'ex-sénateur des Etats Unis, M. Herford, est mort hier d'une pneumonie.

Funérailles du sénateur Plumb.

Emporia, Ks., 24 décembre.—Les restes de sénateur Plumb ont été inhumés aujourd'hui. Toute la population de la ville assistait aux obsèques.

Grippe.

Dubuque, Iowa, 24 décembre.—Les médecins de cette ville disent qu'il y a plus de 1,000 cas de grippe ici. On a constaté jusqu'ici 12 décès.

DR PRICE'S Cream Baking Powder.
En consommation dans ce millions de familles. La première de toutes depuis 40ans

M. Cyrus Field—Mme Lindley.

Washington, D. C., 24 décembre.—On a toujours l'espoir de couver M. Cyrus W. Field, — mais sa fille Mme Lindley, s'affaisse graduellement.

Le nouveau Secrétaire de la Guerre.

Washington; 24 décembre.—Le secrétaire Elkins, qui succède à M. Proctor comme secrétaire de la guerre, a été assermenté aujourd'hui.

Le Représentant Wright.

Washington, 24 décembre.—Le représentant Wright, de la Pennsylvanie, a eu une attaque de grippe, mais il est un peu mieux aujourd'hui.

Le désarmement de la marine.

Washington, D. C., 24 décembre.—Le département de la marine a reçu avis que les navires des Etats Unis, *Chicago*, *Atlanta* et *Bennington* sont arrivés hier à Barbadoes, en route pour Montevideo.

L'Honneur de la Chambre. M. Crisp.

Washington, D. C., 24 décembre.—M. Crisp est mieux de son attaque de grippe, mais il a besoin de quelques jours de repos absolu.

La tribu des Indiens Blackfoot.

Washington, D. C., 24 décembre.—La délégation des Indiens Blackfoot qui se trouve ici, a été reçue par le Président Harrison.

Arrivée d'émigrants.

Washington, D. C., 24 décembre.—Le Bureau des statistiques dit que 2c,615 émigrants sont arrivés aux Etats-Unis pendant le mois de novembre.

Le croiseur américain San Francisco.

Chicago, 24 décembre.—Une dépêche spéciale de San Francisco dit :

Le croiseur *San Francisco* partira samedi prochain pour le Chili, car des ordres scellés ont été reçus par l'amiral Brown.

Le steamer *Monarul* est attendu aujourd'hui de Honolulu avec des nouvelles relatifs aux mouvements du *Charleston*.

Mort de l'ex-sénateur Herford.

Charleston, Ouest Va., 24 décembre.—L'ex-sénateur des Etats Unis, M. Herford, est mort hier d'une pneumonie.

Funérailles du sénateur Plumb.

Emporia, Ks., 24 décembre.—Les restes de sénateur Plumb ont été inhumés aujourd'hui. Toute la population de la ville assistait aux obsèques.

Grippe.

Dubuque, Iowa, 24 décembre.—Les médecins de cette ville disent qu'il y a plus de 1,000 cas de grippe ici. On a constaté jusqu'ici 12 décès.

L'ABEILLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
—AVEC UNE—
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
—LE—
SAMEDI MATIN,
—EN—
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne